

utilisés en remploi dans les tours de l'enceinte de *Barcino*/Barcelone ou provenant de leur comblement pour se faire une idée des constructions de la nécropole, au cours des premières décennies de l'histoire de la ville, et de l'origine (clairement italienne) de cette première génération de colons. Chr. Stein envisage le changement de sensibilité des notables de la Gaule méridionale envers la pratique épigraphique entre le IV<sup>e</sup> et les V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles en confrontant le mince *corpus* épigraphique du IV<sup>e</sup> siècle au *carmen* funéraire de Sidoine Apollinaire sur la tombe de son grand-père, préfet des Gaules en 408. Ph. Bridel cherche à reconstituer l'emplacement où était exposé le groupe statuaire impérial dont les fragments ont été recueillis, ces dernières années, dans le sanctuaire de la Grange des Dîmes, à Avenches. R. Golosetti rattache les monuments de Saint-Vincent (Saint-Paul-Trois-Châteaux) et de Beauvoir (Allan) figurant des *Matres* assises à des lieux de culte ruraux proches de *villae*, dont il retrouve des exemples dans d'autres contrées de la Gaule. Riche et varié, ce volume apporte donc bien des nouveautés. Une démarche à suivre, et à poursuivre assurément. On me permettra, je l'espère, quelques notes de lecture : le portrait reproduit sur la fig. 4 (en H) de l'article de M. Cadario n'est pas le Caligula (cf. p. 99) du musée de Gênes-Pegli, mais un Caracalla, ou Géta (?) du type « Consulatstypus » (cf. Kl. Fittschen & P. Zanker, *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen*, I, Mayence, 1985, n° 9 de la liste des répliques p. 102, Beil. 68 c-d) qui n'a évidemment rien à faire ici. Au terme *guttus* (p. 153), utilisé pour désigner la cruche figurant sur la face latérale gauche des autels, on préférera celui d'*urceus*, plus habituel dans la littérature archéologique. Le rinceau peuplé (« peopled scroll ») de l'autel de Clarensac se retrouve, au même endroit du monument, sur plusieurs autels funéraires de Rome et d'Ostie (G. A. Mansuelli, *Galleria degli Uffizi. Le sculture*, I, Rome, 1958, n°s 227-228 p ; 218-219, fig. 225-226 et n° 235 p. 221-222, fig. 233 ; B. Candida, *Altari e cippi nel Museo Nazionale Romano*, Rome, 1979, n°s 25-26 p. 61-65, pl. XXII-XXIII ; D.E.E. Kleiner, *Roman Imperial Funerary Altars with Portraits*, Rome, 1987, n° 93 p. 228-229, pl. LII), ce qui ne manque pas de poser le problème de liens éventuels de M. Attius Paternus, décurion de Riez, à la mémoire de qui était érigé le monument, avec le « centre du pouvoir ». Pour l'aigle occupant le fronton arrondi du cénotaphe, cf. également D. Boschung, *Antike Grabaltäre aus den Nekropolen Roms*, Berne, 1987, p. 16-17, pl. 5-6 (très nombreux exemples). Mais aucun de ces autels romains ne présente l'extraordinaire surcharge décorative (double frise sous le fronton et rinceaux sortant d'un cratère sur les pilastres d'angle) de celui de Clarensac. Le type d'autel funéraire de Iulia Servata, à Arles, est, lui aussi, fréquent à Rome : D.E.E. Kleiner, *op. cit.*, *passim* (n°s 14, 44, 59, 82 et 102 notamment), même si certains de ces exemples sont aujourd'hui dépourvus de couronnement (*focus* et *pulvini*), celui-ci étant taillé dans un bloc séparé pour servir de couvercle dans le cas d'autels-ossuaires.

Jean Ch. BALTŸ

Theodosia STEFANIDOU-TIVERIOU, *Die lokalen Sarkophage aus Thessaloniki*. Rühpolding, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014. 1 vol. XVIII-302 p., 10 pl. d'annexes, 100 pl. (SARKOPHAG-STUDIEN, 8). Prix : 99 €. ISBN 978-3-447-10240-7.

À côté des séries de sarcophages figurés – qu'ils présentent des scènes mythologiques ou tirées de la carrière officielle ou de la vie des défunts –, le « Corpus der antiken Sarkophagreliefs » constitué sous les auspices de l'Institut archéologique allemand a toujours prévu de publier des séries locales consacrées aux productions provinciales de l'Empire (cf. *Arch. Anz.* [1977], p. 475-478 : « Zur Weiterführung des Gesamtplans des Corpus der antiken Sarkophagreliefs »), productions auxquelles ont déjà été consacrés trois volumes (sarcophages de Ravenne et sarcophages attiques) édités jusqu'ici sous un même format de 24,5 x 34,5 cm. Le volume qui vient de paraître s'insère, en revanche, dans la collection des « Sarkophag-Studien » (21,5 x 28,5 cm), lancée sous la direction de G. Koch et qui se poursuit désormais sous la houlette d'un comité élargi de six collègues. Dédié aux sarcophages de Thessalonique, le groupe le plus important de Grèce après celui des sarcophages attiques, ce travail est un modèle du genre, dont on ne peut que féliciter chaleureusement Th. Stefanidou-Tiveriou, sans oublier P. Nigdelis qui s'est chargé de la très intéressante partie épigraphique de ce *corpus* (p. 89-115 et catalogue, *passim*). Tous les aspects (typologie, iconographie, atelier) de la production de ces sarcophages et ostothèques (ces dernières au nombre d'une douzaine seulement, fortement influencées par des modèles micrasiatiques) et tous les problèmes (chronologie, interprétation symbolique de certains motifs, etc.) qui y sont liés sont abordés dans une large et dense synthèse de quelque cent cinquante pages, qui précède le catalogue proprement dit. Celui-ci, précis et détaillé, recense 241 exemplaires – la plupart en marbre de Thasos (mais différents, à plusieurs égards, de ceux mis au jour dans l'île, p. 138-139) –, auxquels ont été ajoutés dix sarcophages en pierre d'Assos (le fameux *lapis sarcophagus* de Pline, XXXVI, 131, qui aurait eu la vertu de ronger les ossements en quarante jours et de faire ainsi disparaître le corps des défunts, à la seule exception de leurs dents), sarcophages d'importation, certes, mais qui portent une inscription intéressante pour l'onomastique thessalonicienne à l'époque impériale. Une centaine de cuves (n<sup>os</sup> 1-108) présentent un encadrement mouluré sur leur face principale et sur les petits côtés ; une trentaine (n<sup>os</sup> 109-126) n'a, au mieux, que le rebord supérieur et le rebord inférieur moulurés ; six (n<sup>os</sup> 137-142) se rapprochent de modèles proconnésiens ; trente-deux (n<sup>os</sup> 145-174) ont un décor de guirlandes ; quatre (n<sup>os</sup> 175-178) sont des sarcophages attiques. De tous les autres, on ne conserve que des fragments de cuve ou de couvercle. Les portraits de défunts sont rares ; si ces derniers figurent en buste sur la face principale (n<sup>o</sup> 1), dans un médaillon (n<sup>o</sup> 18) ou aux angles de la cuve (n<sup>o</sup> 177), voire en pied sous une arcade (n<sup>os</sup> 4 et 14), dans un léger renfoncement en forme de niche (n<sup>os</sup> 15 et 133) ou étendus sur une *klinè* au « Totenmahl » (n<sup>os</sup> 53 et 109), ils apparaissent aussi dans les acrotères du couvercle (n<sup>os</sup> 2, 109 et 221). Trois reliefs seulement (n<sup>os</sup> 15, 117 et 133) font allusion au métier exercé par le défunt, respectivement un aurige, un pêcheur et un juge adjoint (*secundarudis*) pour les combats de gladiateurs. Aussi est-ce des inscriptions, nombreuses fort heureusement sur ces sarcophages de Thessalonique (163, soit deux tiers de l'ensemble), que l'on tirera le plus d'informations d'ordre sociologique, d'autant que plusieurs d'entre elles (24) sont datées selon l'une ou l'autre, voire les deux ères utilisées en Macédoine, l'ère macédonienne en vigueur depuis l'époque hellénistique et celle d'Actium, et que divers critères conduisent à une datation relative pour de nombreuses autres. L'inscription des cuves n<sup>os</sup> 44, 45, 68 et 100 permet d'identifier

d'importants personnages de l'aristocratie locale, comme cet Ael. Nicostratus (n° 100) qui appartient certainement à l'ordre équestre ; mais on signalera aussi plusieurs militaires de différents rangs, quelques petits métiers (un marchand de parfums, n° 139, p. ex.) et des affranchis (dont deux de la *familia Caesaris*). 43 inscriptions précisent le montant des amendes, parfois exorbitant (jusqu'à 5 millions de deniers), qui devait être versé au trésor public en cas de violation de la sépulture. Rien, donc, n'a échappé aux auteurs dans leur analyse des monuments et ce beau travail constitue un apport majeur à l'histoire de la ville et de sa population aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère. L'illustration est, en tous points, excellente : tous les sarcophages sont reproduits et le dossier de planches annexes comporte un plan de Thessalonique avec l'endroit de découverte des œuvres (les deux plus importantes sont situées aux entrées Ouest et Est de la ville, le long de la *via Egnatia*), un facsimilé de relevés anciens des inscriptions pour les exemplaires aujourd'hui perdus, plusieurs schémas typologiques des cuves et couvercles et quatre tableaux de répartition chronologique des différentes catégories de sarcophages et ostothèques. Que n'a-t-on encore pareille somme de données et synthèse aussi claire pour toutes les provinces de l'Empire !

Jean Ch. BALTY

Lennart GILHAUS, *Statue und Status. Statuen als Repräsentationsmedien der städtischen Eliten im kaiserzeitlichen Nordafrika*. Bonn, Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2015. 1 vol. VIII-432 p., 28 fig. (ANTIQUITAS, 1. ABHANDLUNGEN ZUR ALTEN GESCHICHTE, 66). Prix : 89 €. ISBN 978-3-7749-3973-8.

Depuis les travaux fondateurs de G. Alföldy, l'étude des statues honorifiques dans les villes du monde romain ne se limite plus aux seules sculptures et prend désormais en compte les bases inscrites qui fournissent d'indispensables précisions sur les personnages honorés, les dédicants, les raisons et circonstances de l'hommage rendu, l'endroit précis où a été dressé le monument, voire le prix de celui-ci. C'est à l'Afrique du Nord, aux deux provinces de Proconsulaire et de Numidie, que s'attache la thèse de L. Gilhaus, thèse soutenue à Bonn durant le semestre d'hiver 2014/2015, sous presse dès juillet 2015 et qui nous est parvenue début novembre : un record dont on se réjouira et ne manquera pas de féliciter auteur et éditeur, tant de publications traînant en route, ici ou là, après leur achèvement et la remise du manuscrit... Deux parties abordent le problème sous des angles très différents, mais assurément complémentaires. La première s'intéresse aux « Geehrte und Ehrende » (p. 49-162) sur la base d'un dépouillement systématique du *corpus* épigraphique ; plus de 1 100 inscriptions ont été retenues, qui sont très utilement reclassées dans un important appendice (p. 321-379) sous la forme de tableaux regroupant, par ordre chronologique dans chaque catégorie, les différents personnages honorés (dont 232 dédicaces pour des empereurs, 113 pour des patrons de cités, 90 pour des sénateurs, 170 pour des membres de l'ordre équestre et 323 pour des titulaires de charges municipales) ; le dédicant, qu'il s'agisse d'une communauté (ville, *ordo*, *decuriones*, *populus*, *curiae*) ou d'individus isolés est chaque fois précisé. Entre bien d'autres constats, on soulignera, par exemple, le petit nombre de statues érigées à des gouverneurs (21 pour des proconsuls, 11 pour des légats), ce qui ne manque pas de frapper si l'on établit une